



## Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

140 | 2009  
2007-2008

---

# Histoire et archéologie des provinces frontières de l'Empire romain

Michel Reddé

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/675>

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 139-141

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Michel Reddé, « Histoire et archéologie des provinces frontières de l'Empire romain », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 12 octobre 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/675>

---

Tous droits réservés : EPHE

## HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DES PROVINCES FRONTIÈRES DE L'EMPIRE ROMAIN

Directeur d'études : M. Michel REDDÉ

Programme de l'année 2007-2008 : *La romanisation de la Gaule du Nord-Est et des Germanies. L'exemple des nécropoles.*

Le directeur d'études poursuit systématiquement l'exploration d'une vaste région qui englobe six pays modernes (France, Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Suisse), un morcellement politique qui nuit beaucoup à la recherche. Une grande partie de la bibliographie, en langue allemande, est peu accessible au public français. Cette exploration va de pair avec un programme de recherches sur la France de l'Est, qui réunit quatre UMR (Glottz, Paris, Dijon, Besançon, Strasbourg) au sein d'un « programme pluriformations » (PPF) dont l'objectif est de fédérer des chercheurs appartenant à des institutions différentes, souvent extérieures au monde universitaire (INRAP, Culture), de rassembler la documentation issue de fouilles non publiées, de dresser un bilan écrit sous forme d'un ouvrage de synthèse, en cours de rédaction. Parallèlement sont menés des travaux de terrain en Alsace, en collaboration avec les universités de Freiburg-im-Breisgau et de Bâle. Le thème général de toutes ces recherches et de cet enseignement est d'analyser la transformation des sociétés indigènes entre la fin de l'âge du fer (La Tène D2, à partir de 80 avant notre ère) et le début de l'époque romaine (jusque vers l'époque flavienne). Cette évolution, souvent bien antérieure à la conquête, peut être étudiée à travers différentes séries de marqueurs culturels. Après des séminaires consacrés, parfois pendant plusieurs années de suite, à des thèmes comme l'habitat aggloméré, l'occupation des campagnes, la religion (on verra le compte rendu de ces activités dans les précédents *Annuaire*s de la Section), le séminaire est désormais consacré, pour au moins deux années, à l'étude des nécropoles et des monuments funéraires.

On s'est d'abord attaché, dans une première série de conférences, à dresser l'état bibliographique d'une question qui a beaucoup évolué depuis la lointaine synthèse de J.-J. Hatt, *La tombe gallo-romaine*, Paris, 1951, dont la documentation reposait sur les données de fouilles des années 30. Ce travail, aujourd'hui vieilli et qui n'a pas été remplacé, était en fait une étude d'histoire de l'art sur les monuments funéraires gallo-romains, et nullement une analyse précise des sépultures. L'émergence, depuis environ un quart de siècle, d'une véritable « archéologie funéraire », très attentive à l'observation des processus de crémation et d'inhumation, à la présence de restes alimentaires, à la dispersion, la fragmentation et la nature du mobilier d'accompagnement permet aujourd'hui d'essayer de restituer des « rites » que ne décrivent pas les rares textes dont nous disposons et qui sont presque tous issus du monde italien. On a donc d'abord dressé l'état bibliographique et méthodologique de ces approches nouvelles, décrites

à la fois dans les publications de quelques grandes fouilles et une série de colloques récents, en accordant une place égale aux travaux qui portent sur la fin de l'âge du fer et sur l'époque romaine précoce.

Dans un deuxième temps, le directeur d'études s'est attaché à revenir sur les documents classiques qui permettent de définir, à Rome, les pratiques funéraires, le droit des tombeaux, les cérémonies commémoratives. Ceci a permis de commenter quelques grands textes (Cicéron, *De Legibus* II, 57 sqq. ; *lex Libitinae Puteolana* ; commentaires juridiques ; épitaphes funéraires ou inscriptions établissant des fondations pour assurer une sépulture aux plus pauvres, célébrer des fêtes ou commémorer les défunts). On a pu ainsi, dans le droit fil d'études récentes (cf. en particulier J. Scheid, *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, 2005), essayer de définir les rites funéraires de l'Italie romaine, tels que nous pouvons les restituer à travers des documents difficiles, pas toujours explicites. Cette étude a été complétée par un examen topographique de quelques grandes nécropoles de l'*Urbs* ou d'Ostie, récemment réexaminées (notamment celles du Vatican, de la *via Labicana*, de la *via Ostiensis*, d'Ostie, de Portus, cf. H. von Hesberg et P. Zanker [éd.], *Römische Gräberstrassen. Selbstdarstellung, Status, Standard*, München, 1987). Cette série de conférences a permis aux auditeurs de disposer d'un système de références pour comprendre les similitudes et les différences entre le monde romain italien et les provinces du Nord-Ouest de l'Empire.

On a dans un troisième temps étudié une série de fouilles récentes, voire inédites, sur des nécropoles du bassin rhénan ou de l'Est de la Gaule. On a profité, à cette occasion, de l'invitation donnée à M. Jeannot Metzler, conservateur au Musée national du Luxembourg, d'exposer les résultats archéologiques acquis depuis un quart de siècle grâce aux fouilles exceptionnelles réalisées autour du Titelberg. Ces séances, très suivies par un public nombreux, ont donné lieu à un commentaire croisé avec M. Patrice Méniel, directeur de recherches au CNRS et spécialiste d'archéozoologie, chargé de conférences à la Section. On a pu ainsi dresser, pour les auditeurs et les étudiants, une véritable synthèse (inédite) des recherches sur les nécropoles de l'âge du fer et les rites funéraires de cette période (on verra à ce propos, dans ce même *Annuaire*, les comptes rendus détaillés de ces conférences données par J. Metzler et P. Méniel). Ceci a permis ensuite de progresser dans la comparaison en étudiant de près une série de cimetières récemment publiés. On s'est attaché tout spécialement à celui de Wederath, dans le Palatinat, dont la grande qualité est d'offrir une série longue et très nombreuse de plusieurs milliers de tombes datées entre le IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. L'évolution des rites peut ainsi y être bien mesurée. Mais il s'agit là du cimetière d'une communauté rurale gauloise, devenue romaine. On a voulu le confronter avec le cimetière légionnaire de Vindonissa, en Suisse du Nord, avec ceux de métropoles comme Trèves ou Mayence, ou encore à celui de petites communautés rurales, partiellement germanisées, comme celle de Tönisvorst-Vorst, en Rhénanie-Westphalie ou celle de Septfontaines-Déck, au Luxembourg, dont la fouille et l'analyse sont souvent considérées comme un excellent exemple méthodologique. Enfin ont été étudiées les tombes dites du « groupe de Fléré » (Bituriges), c'est-à-dire une série de sépultures à armes datées de la fin de l'Indépendance et du début de l'Empire, et qui appartiennent

probablement à des auxiliaires gaulois au service de l'armée romaine, ensevelis selon des rites qui empruntent à l'une et l'autre culture.

Cette recherche sera poursuivie en 2008-2009 par l'analyse des monuments funéraires proprement dits.